

NOTE

A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

----

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

**OBJET : Nuit Debout, la difficile cohabitation entre les gauches**

Je suis passé à de nombreuses reprises à Nuit Debout. J'en retiens :

1. **Ce serait une erreur de n'y voir qu'une nouvelle incarnation des mouvements « alter » classique.** Jamais la défiance politique et le besoin de renouvellement n'avaient à ce point marqué le contexte. ATTAC, José Bové et le camp du Larzac étaient très politiques. Les Nuit Debout sont très anti-politiques.
2. **En réalité, l'ultragauche masque – et peut-être tue – ce que pourrait être le mouvement ; clairement composé de deux groupes ayant assez peu d'affinités :**
  - les militants de l'extrême-gauche la plus classique, formés (formatés ?), idéologiques, systémiques. Ils sont les mêmes qu'il y a 10 ou 48 ans. Ce sont eux qui tiennent l'organisation, montent et démontent les tentes, apportent les sonos, créent les ateliers, et permettent au mouvement de vivre.
  - les autres, qui veulent réinventer une gauche émancipatrice mais non-systémique, vivre sans maître à penser, qui se tiennent loin de la rhétorique mélenchonienne et de toute tentative d'enrégimentement moral, et tout aussi loin de la classe ouvrière – dont ils se méfient et à laquelle ils ne croient plus. Leur présence sur la place ne découle pas d'une idéologie politique mais de ressorts personnels, singuliers, essentiellement du refus de « la vie qu'on leur fait vivre ». Ils voudraient s'organiser comme ils l'entendent, expérimenter de nouvelles pratiques (jusqu'à planter un potager sur la place...), retrouver des formes de solidarité plus authentique et d'épanouissement individuels, sans être libertaires.

**La distance entre les deux groupes est nette dans les débats :**

- que l'ultragauche appelle à se méfier des CRS, agents de l'Etat oppresseur, gardiens du capitalisme qui tireraient sur la foule s'ils en avaient l'ordre et dont l'Histoire a montré que jamais ils ne deviendraient des crosses-en-l'air avant que la Révolution n'ait engagé l'affrontement ; pour que l'intervenant suivant réagisse, moins assuré mais disant qu'après tout chacun fait son travail, qu'il arrive aussi d'être content de trouver des policiers quand on en a eu besoin, et que s'ils souhaitent venir participer à la discussion on ne voit pas bien au nom de quoi on les en empêcherait....
- qu'un représentant du CCIF prenne la parole pour dénoncer une politique d'oppression systématique des musulmans de la part d'un pouvoir islamophobe et xénophobe ; aussitôt quelqu'un lui réplique que bien sûr il souhaite une société ouverte, mais que l'accueilli doit aussi respecter les règles de l'accueillant et que l'on ne peut pas nier qu'il y ait aujourd'hui des choses vues, dans les rapports hommes-femmes notamment, qui choquent.

Sur la place, aucun réflexe idéologique ne fonctionne vraiment.

3. Dans ces conditions, l'avenir du mouvement est difficile à prédire.

**Il peut trébucher** : l'épisode Finkielkraut en a donné un aperçu. La multiplication d'actions d'activistes coups de poings peut rapidement tuer le mouvement. Ce serait alors probablement le fait de militants emportés par leur élan qui recroquevilleraient le mouvement sur leur minorité en faisant fuir les autres. La presse commence d'ailleurs déjà à se retourner.

**Il peut s'épuiser : aujourd'hui il attire** (il est probable que ce ne soient pas toujours les mêmes 5000 personnes chaque soir - hors petit noyau militant) **mais ne retient pas**. Essentiellement car **ceux viennent par goût du débat et volonté de changer des choses cherchent aussi un débouché politique, qu'ils ne trouvent pas** (par construction, puisqu'ils le voudraient sans avoir à passer par le système politique actuel qu'ils rejettent...). Dès lors tant que le stock se renouvelle sans cesse, le mouvement tient. Si en revanche il ne parvient pas à construire un horizon, un point de fuite qui maintienne l'énergie, l'attrait pourrait faiblir et le mouvement s'effacer.

**Il pourrait enfin perdurer** ; si les militants ont l'intelligence d'accepter de se laisser déborder sans chercher à orienter le mouvement ; et si **commencent à se construire quelques propositions, sans doute peu nombreuses, et sans doute pas à l'ultra-gauche, qui pourraient le fédérer et l'incarner**. Les Indignés de la Puerta des Sol, avant Podemos, s'étaient après un début de tâtonnement largement structurés sur le refus des expulsions locatives. A Nuit Debout, les seuls points de revendications paraissant à la fois consensuels et suffisamment puissants semblent être **la refonte du système politique** (big-bang institutionnel et réinvention des pratiques) **et la sociale-écologie** (cf. l'attrait du film *Demain*).

Si ces idées se structurent et prennent force, le mouvement pourrait alors trouver une expression plus durable en répondant à ce qu'il cherche : trouver un moyen de peser sur les décisions politiques.

4. Dans tous les cas, il ne faudra sans doute pas croire que le jour où il faiblira, nous reviendrons à la normale, à un système balisé : le surgissement de Nuit Debout, même évanescent, est largement le **symptôme du refus d'une partie de la gauche de voir le système politique tenter de leur imposer une offre - programmatique comme électorale - dont ils ne veulent pas**.

**Cette partie de la gauche restera circonscrite** : la majorité du pays, et de la gauche, est encore beaucoup trop angoissé pour se projeter aussi « positivement » dans l'avenir. Mais **elle continuera à chercher une traduction politique ou institutionnelle qui pour l'instant nous contourne sciemment** – avec le paradoxe que ses aspirations ne sont pas forcément si éloignées de ce que nous pourrions proposer.

**Nous pourrions chercher à contribuer à cette « soif de solutions », d'alternatives positives décalées des canons politiques habituels**. Pourquoi par exemple ne pas faire se rencontrer « La France s'engage » avec Mélanie Laurent ? Il y aurait sans doute de nombreux gestes, qui nous tiennent éloignés du spontanisme bobo ou des nouvelles formes d'idéologie (des tard-venus post-modernes) et réactivent plutôt la tradition de la gauche auto-gestionnaire, démocratique et libérale... Ce serait aussi une histoire qui devient cohérente avec le pacte de responsabilité : permettre aux initiatives et à la créativité de s'exprimer.

Car si nous ne parvenons pas, à un moment, à recapter une part de ces aspirations, le mouvement de refus pourrait très bien **se réincarner demain dans les nombreuses initiatives, qui fleurissent déjà, visant cette fois à trouver un débouché plus électoral** (« laprimaire.org » ; « la primaire des Français » ; etc.) **que programmatique**.